

Extrait de: Mémoire de deux voyages et séjours en Alsace, 1674-76 et 1681, par Joseph Coudre, édition de 1886, p188 à 190.

Description des pièces servant de poêles en Alsace



Date: 1681

*Conversion effectuée par J.Jumeau
pour le Musée virtuel du chauffage Ultimheat*

.. Dans les maisons du commun, on trouve sous la porte un escalier de bois par où on monte au poêle, qui est une salle boisée tout autour, haut et bas, et percée de grandes fenêtres, qui souvent règnent tout au long d'un des côtés, et qui sont en quelques endroits diversifiés par des balcons en saillie et tous vitrés, d'où l'on peut voir, sans être vu, tout ce qui se passe dans la rue ; non pas cependant à travers toutes les vitres, car les panneaux ne sont qu'un assemblage de ronds de verre, appelés sibles, de 4 à 5 pouces de diamètre, dont les veines circulaires empêchent de discerner les objets ; c'est pourquoi on met au milieu de chaque panneau une autre pièce de verre uni, pour la nécessité de regarder au dehors.

La plupart de ces grands vitrages sont ornés de peinture, ce qui rend ces poêles là fort gais en tout tems, mais en hiver surtout ce sont des paradis pour les Allemans, parce qu'il y a un grand fourneau de fonte ou de terre vernie, que l'on chauffe par le moien d'une ouverture qui est dans le mur répondant à la cuisine, de sorte qu'on ne voit point le feu quoique l'on en sente la chaleur jusques dans les endroits de la chambre les plus éloignés du fourneau et comme d'ordinaire il est orné de bas-reliefs, à la manière des contre-cœurs de cheminées, et couronné de divers feuillages et embellissement par le haut cela passe d'abord dans l'esprit d'un étranger, qui n'en a jamais vu, pour une grande armoire à la mode du païs. C'est le jugement que j'en fis à Montbelliard, ou je vis pour la première fois un de ces fourneaux. Comme je ne me doutois point de cela, je ne pouvois comprendre, après avoir quitté mon manteau et mes grosses bottes, j'avois encore plus chaud qu'en arrivant ; mais je fus bientôt instruit du mistère, en approchant ma main de cette ardente armoire de fer. On peut bien penser qu'il ne sent guères bon dans ces poêles, et particulièrement dans ceux des hôtelleries ou l'on mange presque durant toute la journée, ou l'on fume du tabac chacun à sa liberté. En effet l'odeur de ces lieux chauds est insupportable à l'abord pour les étrangers indéclicats ; Il ne sera pas hors de propos de ce souvenitr ici de ce que l'abbé Renier-Desmarais

Conversion:

03/24/2014

*Copyright© by ULTIMHEAT.com
ULTIMHEAT® is a registered trademark*

P 01

en a écrit dans son voyage de Munich (ndlr : en 1679) en vers, voici comme il en parle :

*... un poisle où l'on respire
Vne molle et fade vapeur,
Qui fait presque faillir le cœur,
Est l'endroit où l'on se retire*

Chez les bons bourgeois on a de coutume, dès qu'on a mangé, d'ouvrir les fenêtres du poële et d'y brûler du bois de genèvre dans un réchaut, qu'une servante porte en marchant tout autour de ce lieu, ce qui le remplit tout d'une fumée aromatique .Mais chez les petites gens où l'on n'observe pas cette pratique, il est presque impossible d'y durer, car ils y couchent, ils y mangent, ils y sèchent leur linge et ils gardent du fruit, ce qui y cause une puanteur détestable. Joignez à cela une quantité importune de mouches et de puces, qui s'y conservent toute l'année, et l'on pourra se faire une idée assez juste de ces vilains chaufoirs.